



**Jean-Pierre Balpe**

## **Hyperfictions**

Hyperfictions !... Un univers non-fini, infini, mobile, évanescent, insaisissable de textes où chacun est susceptible de renvoyer à tous les autres, déjà produits (lus ou non-lus) ou à produire. Faire de la littérature une matière biologique capable de se reproduire elle-même, de bourgeonner, coloniser, parasiter, dévorer, phagocyter, mimétiser l'ensemble des formes des espaces de l'univers virtuel multiforme qui est désormais le nôtre : un virus littéraire.

Aucun texte n'est achevé, aucun ne se propose d'être relu, encore moins lu et relu, encore moins analysé, glosé. Chacun est le moment d'une lecture qui n'est elle-même que lecture de tous les autres possibles, un instantané de sensations. Sortir ainsi définitivement du livre, rêver une littérature sans début ni fin où les « romans » ne s'achèvent pas, où les poèmes tournent sans cesse sur eux-mêmes et jouent à se rapprocher ou s'éloigner de ce qui peut être attendu ou inattendu dans cette forme. Être un auteur absent, abstrait, abscons, dissolvant le moi dans d'improbables hétéronymes pour mieux se subordonner à la rigueur plus ou moins impitoyable d'une numérisation massivement algorithmique pour ne jamais cesser « d'écrire ». J-P. B.

*On trouvera ci-après des exemples de proses et de poèmes produits par quelques uns des générateurs de textes créés par Jean-Pierre Balpe. Les liens sur les titres permettent d'accéder à ces hétéronymes (Roberte Bréauté, Albert Morel, etc.) et de répéter l'expérience à volonté. Les nombreux membres de cette confrérie d'androïdes (près d'une cinquantaine), caractérisés chacun par leur univers, leur champ lexical, leur « écriture », peuvent être consultés sur le site de Jean-Pierre Balpe : <http://www.balpe.name> GC*

### **Un Monde Incertain**

par Roberte Bréauté

*Roberte Bréauté a décidé de nous parler d'amour mais elle le fait de façon très particulière en explorant la totalité des univers amoureux d'Un Monde Incertain, ce qui donne à la génération automatique de texte qu'elle nous propose un aspect tout à fait particulier, à la fois incohérent et totalement cohérent.*

J'aime la langue et le costume et les sentiments de son peuple. Jamais elle n'avait pris ce ton, si ému et si simple, pour m'adresser la parole. Si j'avais su, je ne vous aurais rien dit. Il y avait des sourires dans le pli de sa hanche, des rougissements de joue au tournant de ses flancs ; sa poitrine semblait regarder en avant par deux grands yeux fixes et noirs.

– « La guitare est à moi, j'en joue à qui me plaît ! » ; les plus vêtues

n'avaient que leur chemise autour du corps (c'étaient les prudes) ; presque toutes travaillaient le torse nu, avec un simple jupon de toile desserré de la ceinture et parfois repoussé jusqu'au milieu des cuisses.

– Oui, dit Dajan... La mâture encore brune des vieux arbres du parc laissait voir par intervalles le vert des lauriers et des palmiers souples. C'est une chose impossible ! Je ne veux pas que vous souilliez votre nom par le mien. Dajan prit dans sa poche le dernier de ses œufs, écrivit au crayon sur la coquille blanche les six lettres du mot *Amour*, et choisissant un instant où les yeux de l'inconnue s'attachèrent aux siens, il lui jeta l'œuf doucement, de bas en haut, comme une rose... J'avais passé quelques heures au théâtre del Duque, où le parfait Orejon jouait plusieurs rôles, et en sortant de là, par le silence de la nuit, je m'étais longtemps promené dans la Alameda spacieuse et déserte...

– Parce que je ne me contente pas de ce qui suffit à d'autres femmes. Nous ne devons guère qu'aux Arabes les qualités exceptionnelles qui ont dessiné dans l'histoire la grande figure de notre passé... Revenue sans pension, sans ressources, elle avait mangé, en quatre ans d'une existence pourtant, modeste, les économies du mari...

– Maryan, 22, plaza del Triunfo, dix huit ans, des cheveux presque noirs et une bouche. Quand même ce ne serait pas vrai, j'ai besoin que tu me le dises et que tu me donnes des forces ; l'emphase malien se porte comme la cape, avec de grands plis élégants.

– « Vraiment ! Tu te contentes de peu ! » Maryan éclata de rire. C'est la chambre de maman ; en passant devant une glace, je vis sans étonnement que j'étais devenu gris.

9 juillet 2016 - 18:12



## Un Monde Incertain

par Albert Morel

*Albert Morel rejoint le groupe des auteurs d'Un Monde Incertain avec un univers qu'il veut philosophique.*

Il n'est pas agité ; c'est pourquoi tous les hommes ne sont pas forcés de s'agiter en effet nous avons étudié le comique dans les formes, les attitudes, les mouvements en général. En ce sens, on pourrait dire que le remède spécifique de la vanité est le rire, et que le défaut essentiellement risible est la vanité. Le premier degré du sentiment agréable de notre existence est la gaieté ; la joie est un sentiment plus pénétrant ; voyez maintenant si certaines comédies de Molière ne donneraient pas la même sensation : par exemple *Monsieur de Pourceaugnac*, qui commence presque raisonnablement et se continue par des excentricités de toute sorte, par exemple encore le *Bourgeois gentilhomme*, où les personnages, à mesure qu'on avance, ont l'air de se laisser entraîner dans un tourbillon de folie ; essayez, un moment, de vous intéresser à tout ce qui se dit et à tout ce qui se

fait, agissez, en imagination, avec ceux qui agissent, sentez avec ceux qui sentent, donnez enfin à votre sympathie son plus large épanouissement : comme sous un coup de baguette magique vous verrez les objets les plus légers prendre du poids, et une coloration sévère passer sur toutes choses. Ceux qui veulent que les hommes soient tout bons ou tout méchants, absolument grands ou petits, ne connaissent pas la nature. J'ajouterai encore une réflexion en faveur des personnes moins savantes c'est que le premier avantage du génie est de sentir et de concevoir plus vivement les objets de son ressort, que les mêmes objets ne sont sentis et aperçus des autres hommes... L'homme manifeste une grande générosité envers le sage mais elle ne lui sert pas : toutefois le sage le cache et le soulage. C'est pourquoi le sage perd le roman, mais garde la vertu ; Le chêne est un grand arbre près du cerisier ; ainsi les hommes à l'égard les uns des autres pourtant Les Sages, quoique déjà sérieux et éclairés, voici qu'ils désirent être plus profonds et plus subtils... Ne retrouverait-on pas cette confusion étrange dans certaines scènes comiques. Peu importe que vous ayez lu tout à l'heure, avant de sortir, des contes de fées avec des histoires de géants aux interminables bras. Ici c'est pourquoi la comédie est bien plus près de la vie réelle que le drame. Toute théorie a quelque chose de bouleversant, a quelque chose à voir avec la passion... Ici encore nous avons voulu suivre fidèlement une direction naturelle du mouvement de l'imagination.

9 juillet 2016 - 18:25



### **Un Monde Incertain** par Françoise Palancy

*Françoise Palancy imagine un monde proche de l'heroic fantasy dans lequel sont projetés les héros d'Un Monde Incertain. Elle travaille avec Françoise Bréauté qui utilise ces textes pour les traduire dans diverses langues du monde. À voir dans leur blog commun : <http://collectivement.canalblog.com/>.*

Quelle guerre ridicule cette contrée peut-il mener contre les Chablaes, les Medulliens, les Lebiciens, contre tous ceux qui nous convoient. Du gibier des forêts proches, des bœufs et des agneaux des fermes de la vallée, et au troisième jour, au moment de ces noces la venue, de petits oiseaux tués dans les champs, bruants ou grives, qu'apportèrent les enfants du village – le sang noir tarit à ses blessures. Malgré mes certitudes j'ai vu le roi – son fin visage, sa barbe grise et rousse, l'épée dans sa main ; j'ai vu le gouffre sous nos pieds, encore une fois la guerre pour ce royaume qui n'existe plus, mais qui pourrait renaître – Ce sont Vania et Akbar, évêques du temps de la peste, qui survint après la mort du dernier roi. La vie de Botan est aussi compartimenté que ses affaires sont classées. Dans le royaume nous sommes diétiste : partout les femmes portent un jupon rouge, et gardent la tête basse après la dernière journée de leurs noces ; aime les femmes

(médiocrement), l'argent, l'immobilité et l'impertinence. J'achetais le cuir des chevaux morts pour en faire les rênes des vivants. C'est un de ces oiseaux que Botan porte à la main dans la Chronique. Botan s'en fut dans le royaume en faisant taire la crainte qu'Akbar avait d'y mourir, et pour finir épousa une fille qu'ils lui donnèrent là-haut, Margarita issue Hildebald... – La peur va me tuer, se commente Isaura. Tout est merveilleux dans l'existence de Botan... Parle peu ; en ces temps là, avec Patt et Zamzama, dans la tour vivaient deux petits chiens blancs qu'elle avait amenés de Soissons ; que valent nos misérables forces contre les nations, Anral, les bergers des montagnes tombant sous les balles belges ou européennes, des pendus dans tous les villages. Fait tout avec vivacité ; les heures passent à la vitesse du songe, car nul repos, nul espace-temps n'est laissé vide dans la psyché de l'humanoïde. Accepte de passer pour fier ; c'était à Pâques et les évêques étaient fleuris.

9 juillet 2016 - 18:35



### Projet Joë Bousquet

*Ce générateur est un projet en cours avec le Carré d'Art de Nîmes, à partir et autour des écrits de Joë Bousquet (1897-1950).*

La fougue de conviction  
 Pourtant choisir le changement c'était refuser la morosité  
 Quelque part les flammes des mots bougent  
 De loin en loin la mort passera sur toi sans te voir  
 Certainement qui va gagner  
 Silence silence dans le vers  
 Les couleurs changeaient  
 Car c'était la chanson  
 Chevelé et bramant  
 Le suroît berce le temps sur ses ailes de sel.

9 juillet 2016 - 17:50

L'intention est la forme de l'événement  
 Après tout parler déjà seul  
 ça n'empêche pas de dormir  
 On dirait que mon corps est fait des larmes des autres  
 Hoquets du cœur  
 Déjà je suis la passion d'un fantôme  
 être-lune  
 De loin en loin c'était la question d'amour qui se posait pour toi  
 Dans le fond quand l'ombre bleue des nuages file au loin  
 La nuit ne sait pas qu'il fait noir.

9 juillet 2016 - 17:55



### Poème-Sommeil

*Ces poèmes automatiques sont dédiés à mon ami Virgile Novarina qui a fait du sommeil un art.*

Chacun dans son univers  
Elle n'est pas  
Elle rêve  
Elle est dans un espace d'horreur il est enveloppé dans son sommeil  
Il s'enferme dans sa coquille de sommeil sans cesse  
Rien ne peut l'empêcher de dormir elle se retourne  
Il ne rêve que de ça  
Son souffle est un souffle  
Il ne ronfle pas elle respire  
Chacun dans son espace elle ne dort pas  
Sans cesse elle est enveloppée dans son sommeil vérole d'étoiles  
Elle rêve de lui  
Ils se sont enveloppés de nuit son univers n'est qu'à lui  
Il paraît imperturbable son monde n'est qu'à elle  
Rien ne se passe il ne ronfle pas  
Terra labiale  
Leur espace est incolore il est seul dans son sommeil  
Il s'arrondit dans le sommeil elle ne dort pas  
Elle rêve de lui

9 juillet 2016 - 18:44

Jean-Pierre Balpe est né en 1942 au centre de la Lozère. Il était jusqu'en 2005 Directeur du département Hypermédia du laboratoire Paragraphe et du CITU (Université Paris VIII). Il a participé de 1973 à 2010 à la revue *Action Poétique* et, de 2006 à 2012, a été Directeur de la Biennale Internationale des Poètes en Val-de-Marne (BIPVAL). A publié de nombreux ouvrages de littérature ou scientifiques et occupé de nombreuses fonctions d'enseignement, de recherche ou de conseil. *Site personnel* : <http://www.balpe.name>